Vecam ; une présentation

(Juin 2003 ; fichier 2008ClaudeJuin03.doc)

*Pourquoi Vecam

Intervenir dans l'univers du numérique aujourd'hui, est-ce bien sérieux ? Ne voit-on pas que les forces économiques sont en place pour maîtriser, après des folies de jeunesse, ce qui serait un media comme un autre ; le monde politique n'est plus friand de ce qui pourrait se développer tranquillement sans intervention particulière majeure.

Et bien, NON, pour VECAM, la situation est toute autre !!!

*car les potentialités de la révolution numérique sont encore largement inexplorées.
*car les usages collectifs des techniques autour d'Internet sont encore balbutiantes.
*car les forces du marché investissent ces espaces nouveaux de manière inadmissible, porteuse de déséquilibres et d'inégalités croissantes, à l'échelle locale comme à celle du monde.
*car le désengagement de la puissance publique, qui s'exprime, ici comme ailleurs, doit être combattu.
*car d'autres chemins existent, qu'il faut promouvoir et développer.

Si Internet est né des besoins d'échanges entre laboratoires informatiques, très vite le réseau s'est construit en monde ouvert au-delà des frontières face au monde fermé et propriétaire des grands groupes d'informatique et de télécommunications. C'est au Cern à Genève que des chercheurs ont inventé le web, vitrine ouverte de publications, puis d'écrits des uns et des autres reliés par une myriade de liens tissés au gré de multiples rencontres. Un instrument pour se relier. Puis, porté par la vague du développement des technologies numériques, soutenu par une administration américaine en quête de nouveaux moyens de dominer le monde, Internet s'est répandu à travers la planète comme le support d'échanges entre des centaines de millions de personnes. **Cette contradiction entre les usages sans cesse ré-inventés par des communautés d'utilisateurs et l'outil de mondialisation néo-libérale, de privatisation des médias et des biens informationnels est au cœur du monde numérique.**

Avant-hier, Internet était une mode, aux yeux de nos ministres et de nombres de responsables de la nomenklatura technologique. Hier nos dirigeants misaient des fortunes d'argent public ou privé sur les illusions d' un marché sans limite. Aujourd'hui insensibles à ces visions à court terme, et à une trompeuse banalisation individualisante, des utilisateurs de plus en plus nombreux plébiscitent l'usage d'outils qui répondent à leur besoin d'échange. Mais en réalité, chaque avancée des connectivités -intermittente, permanente, fluide, à haut débit-, chaque nouvelle interaction multimédia à travers texte, photo, son, image, chaque coopération reposent la question des inégalités d'accès et de savoir-faire, de la différence entre usages coopératifs ou consuméristes, entre échanges d'idées ou de projets et contrôle des personnes. **Au carrefour des possibles, c'est pour un avenir démocratique et coopératif qu'il est urgent d'agir.**

Notre monde est sans cesse plus ouvert : marché et régulations, privatisations et bien public, fortunes et solidarités, pouvoirs et coopérations se confrontent au-delà des nations. Vecam entend, dans son domaine, contribuer à une veille vigilante des évolutions en cours, à l'effort pour les comprendre, dire les déséquilibres et soutenir les alternatives au marché; **pour que les chances soient données à tous les humains, dans le but de développer leur créativité, leur autonomie et leurs liens, de se saisir des potentialités des dispositifs numériques et de leurs mises en réseaux.**

Le champ est immense, et il faut le penser dans toutes ses facettes, en partenariat actif avec les acteurs du logiciel libre, et avec des collectifs de femmes et hommes libres qui choisissent le numérique comme une variable déterminante de leur action. L'association choisit les entrées qu'elle privilégie dans les enjeux les plus vifs du moment dans ce domaine, ceux sur lesquels devraient intervenir les politiques. Car VECAM se donne aussi comme rôle d'interpeller ces derniers.

* *

*

*Comment Vecam

(voir le site http://www.vecam.org)

Vecam s'est définie des « postures », des « axes de travail » et des « principes de fonctionnement ».

Trois **postures apparaissent nécessaires :

- Lier l'international et le local ; nous sommes face à des techniques « universelles » et des volontés hégémoniques qui le sont tout autant. Pour combattre les secondes, il nous faut appréhender les multiples dimensions, depuis le tissage géographique des réseaux physiques jusqu'aux expériences de quartiers, en passant par le poids nouveau des taxations sur les pays pauvres....

- Lier l'action et la réflexion ; dans celle-ci, la veille et la prospective

- Interpeller le politique, car
    *Le « réseau » est une forme essentielle de rénovation actuelle du politique
    *et Vecam cherche à aller jusqu'à « fabriquer de l'institution ».

Les **Axes de travail sont aujourd'hui les suivants:

1/ conduire des projets, dans lesquels s'expriment les finalités de l'association
- Fragments du monde, un réseau d'associations de jeunes, à l'échelle de plusieurs continents, dans le domaine socio-culturel et l'insertion
- L'espace ressources METIS, espace de partage d'expériences et de compétences entre associations utilisant le numérique

- Un dispositif de formation à l'Ecrit Public, écrit textuel et multimedia, donnant à chacun la maîtrise des outils et l'envie de contribuer dans l'espace public.

2/Vecam est appelée à fournir une expertise à divers acteurs.
Deux expertises sont en cours aujourd'hui
- Une évaluation de la politique et des usages des dispositifs de communication par l'Alliance pour un Monde Responsable et solidaire
- La préparation du Sommet mondial des Villes, à Lyon (décembre 2003)

3/ élaboration/réflexion/interpellations et positions politiques
- Vecam est active dans la préparation du Sommet mondial de l'information 10-12 décembre2003 et novembre 2005
- Nous « capitalisons » sur la coopération dans les réseaux de personnes et les réseaux de collectifs
- Nous réfléchissons à une forme de rencontres (sur la « Taxations et TICs » et sur le « pair à pair »

Chacun des axes nourrit et se nourrit des autres
Un exemple, l'espace-ressources permet de re-travailler la question de l'échange, de la détermination de sa valeur ; il n'y aura expertise que si nous sommes bons sur « l'élaboration » ; celle-ci se construit (pour partie) et se teste dans les projets.

****Principes de fonctionnement**

-Vecam travaille à l'articulation de plusieurs associations **et réseaux** partenaires. Elle fonctionne « par consensus et agrégats » :consensus entre partenaires d'un réseau sur un certain nombre de valeurs et de visées, un des partenaires porte plus spécifiquement un axe de travail et de propositions –les propositions peuvent ne pas donner toutes lieu à consensus !!)
Voici deux réseaux les plus proches :

* Global Citizen Nnetwork Partnership, réseau international avec un échelon européen European Association for Citizen Networking
* I3C, Internet Créatif, Coopératif et Citoyen, réseau français à ancrage régional et local (site http://www.i3c-asso.org/)

- VECAM intègre comme par le passé des personnes ressources porteuses de projet. (Florence Durand avec « Villes Internet » dans le passé, et Frédéric Sultan avec « Fragments du Monde ») pour des périodes et temps variables, autour d'un petit noyau de permanents (deux au minimum). Elles interviennent surtout sur les projets

-Un rapport réciproque à la recherche et aux chercheurs, tant en sciences sociales qu'en sciences et technologies de l'information et de la communication, est construit dans la durée.

* *

*

ANNEXE : Texte de référence, en cours d'élaboration
Version juin03, annotée par Claude HENRY

Bousculés par les enfantements techniques des machines et des réseaux dont la fragilité apparente nous désarçonne souvent, nous accédons à de nouveaux espaces de communications. On aurait tort d'appeler ces espaces « virtuels » tant ils sont ancrés dans le réel de nos sociétés. Chacun d'eux recèle risques et opportunités.

-Au sein d'une économie qui se déclare unique, s'expérimentent des nouvelles manières d'échanger des **biens et services**. On peut y penser autrement ce qu'est la valeur des choses, des connaissances et des liens, cerner ce qui ne peut pas et ne doit pas être vendu, donc acheté. La révolution numérique a favorisé une mondialisation financière exacerbée. Mais elle permet aussi que s'épanouissent des formes nouvelles, comme le commerce équitable, et la lente organisation d'un espace productif moins hétérogène, à l'intérieur de chaque pays et entre les nations et continents. L'économie de l'immatériel cherche sa voie, ses règles et son droit. L'économie marchande tend à organiser la pénurie dans un monde d'abondance, celui des idées et de la création, à tarifer éducation, biens informationnels (dont le vivant). Face à cette dérive, il nous faut défendre un équilibre entre la rémunération des créateurs, et le plus d'échanges directs, en ré-interrogeant le rôle et la fonction des intermédiaires. C'est là un univers à construire, en repensant la propriété sous toutes ses formes.

-Un prodigieux **espace informationnel** est désormais à portée de clic. Ceux qui ont les accès et les compétences nécessaires peuvent faire connaître leurs activités et prendre contact avec des personnes et des réseaux qui pourraient devenir des alliés, et repérer d'autres qu'il serait urgent de circonvenir. Si certains appétits marchands sont contenus, c'est à un vaste patrimoine de données auquel un très grand nombre de personnes devraient accéder dans les années à venir. Mais comment juguler les risques de formes excessives de « traçabilité des personnes » et les menaces qu'elles font peser sur les libertés fondamentales.

-L' espace de données précédent donne accès à un autre espace qui lui est directement relié, sans qu'ils se confondent : **un lieu véritable d'échanges de connaissances est en gestation**, mais aussi d'élaboration de l'intelligence collective. Aujourd'hui la « co-publication » (née, de fait, en France, dans le milieu associatif !) et « l'évaluation de propositions » à distance montrent la voie. L'immense question de la propriété intellectuelle est ici aussi au cœur. Un mouvement technique très puissant est en cours, sans encore beaucoup d'application ; le traitement les informations à la demande pour en faire des connaissances pour l'action va ouvrir de nouveaux possibles, cartographier, simuler des hypothèses, traiter des textes et des images pour en extraire le sens, les différents points de vue, dialoguer en langue naturelle avec les bases de données, etc…

-Des **pratiques collectives nouvelles** sont à l'horizon. Des « communautés en ligne » sont nées depuis vingt ans, dans des milieux très restreints. Ni les appétits marchands, ni la recherche n'ont fait de ce secteur un champ d'investigations bien vivant. Ses potentialités sont pourtant immenses, depuis le niveau le plus local jusqu'à toutes les formes de réseaux

mondiaux en cours de constitution. De nombreux groupes vont pouvoir « faire face collectivement » à un environnement souvent difficile, voire conflictuel ; également à des projets d'invention et de culture collective, sur une base de liberté, d'égalité et de volontariat. Un principe « associationniste » semble en émergence, liant des personnes de plus en plus autonomes, faisant reculer les volontés communautaristes qui rongent encore des pans de nombreuses sociétés.

-Au fond, à partir de ces divers espaces, il faut sans aucun doute porter un plus grand nombre possible de réflexions et d'efforts sur ce qu'on peut appeler un « super-espace », **l'espace de la recomposition du politique**. Deviennent aujourd'hui accessibles des formes de réanimation du débat public, des opportunités de revivifier la démocratie représentative par une démocratie participative effective et inventive. C'est l'occasion de revisiter nos modèles démocratiques dans les différents échelons des territoires et d'imaginer des pratiques dans lesquelles délégation de pouvoir et participation se nourrissent mutuellement.

Les réseaux permettent de produire de l'espace public là où il fait défaut. Ce peut être vrai dans une commune, lorsque le lien est rompu avec les élus ; c'est encore plus vrai à l'échelle du monde, là où, comme le dit Edgar Morin, nous avons des éléments de « hardware » pour construire un monde vivable, mais pas le « software » nécessaire, c'est à dire une politique internationale visant une certaine cohérence entre les cultures et les choix de sociétés.
La question du rôle de la société civile, de ses formes de légitimité, des risques de son instrumentalisation par le politique, mais aussi de celles des formes nouvelles de partage du pouvoir en son sein sont ici au centre des préoccupations.

L'association Vecam poursuit une réflexion sur les **dispositifs techniques du monde du numérique.** Elle cherche à faire évoluer, avec d'autres acteurs, le mouvement des techniques, en particulier celles des réseaux et des logiciels dans les secteurs où elle intervient, en ayant l'ambition raisonnée de mobiliser des forces de l'innovation technique.

L'association n'ignore pas les difficultés de constitution de chacun des espaces évoqués ci-dessus. Au contraire, elle travaille activement pour tenter de les réduire, en ne séparant pas réflexion et action ; par la conduite de quelques expérimentations et en en mutualisant les résultats avec ceux d'expériences similaires dans les réseaux alliés.

Nous sommes convaincus que chaque expérimentation, chaque mouvement social qui la porte, posent des questions qui les dépassent, et que ce qui s'y invente crée des opportunités généralisables de transformation des situations d'aujourd'hui, parfois si bloquées et même si régressives.